



Thomas Bernhard l'excessif
Portrait ému du grand écrivain autrichien par le metteur en scène Claus Peymann, qui a créé presque toutes ses pièces. Ce dernier présente à Paris «*Simplement compliqué*». PAGES 4-5



Youssou N'Dour, présidentiable
Le chanteur a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle du Sénégal, qui aura lieu le 26 février. Une surprise ? Pas pour ceux qui ont suivi sa carrière, lancée il y a quarante ans. PAGE 2



La Hongrie malade de son passé
Le gouvernement nationaliste et populiste de Viktor Orbán réécrit l'histoire de son pays en s'appuyant sur des rancœurs presque centenaires. Les défenseurs de la démocratie s'indignent. PAGE 3

Wikipédia, bazar libertaire

Un million de personnes viennent de donner 20 millions de dollars pour faire vivre l'encyclopédie en ligne. Un record. Mais les critiques demeurent : qualité des textes inégale, manque de fiabilité, partis pris flagrants. Un site trop libre ?

FRÉDÉRIC JOIGNOT

Difficile de rater les visages des contributeurs et dirigeants de l'encyclopédie en ligne Wikipédia. De novembre 2011 à début janvier, à chaque recherche, leurs portraits apparaissent en tête de page, vous invitant à faire un don. Susan et ses longs cheveux blancs. Rémi Mathis, président de Wikimedia France, avec son air potache. Jimmy Wales, le fondateur américain.

Quelque 450 millions de personnes consultent chaque mois Wikipédia. L'encyclopédie est traduite dans 280 langues (dont les douze régionales en France) et propose 1,1 million d'articles en français, consultés par 18,8 millions de lecteurs. Le cinquième site le plus visité du monde est une entreprise à part. Les quatre premiers (Google, Yahoo!, YouTube et Facebook) ont levé des investissements colossaux, se financent par la publicité, emploient des milliers de salariés, mènent de coûteuses campagnes de marketing. Wikipédia, lui, tourne avec 7,6 millions de dollars (6 millions d'euros), 95 salariés, des dizaines de milliers de rédacteurs bénévoles. Et sans publicité.

Indépendante, l'encyclopédie participative est financée à 85 % par les dons de particuliers, le reste provenant de fondations. La dernière campagne de collecte de fonds, qui a pris fin le 3 janvier, a battu un record : 20 millions de dollars, soit 15,3 millions d'euros, donnés par 1 million de personnes. Ces dons aideront à développer Wikipédia et ses projets complémentaires : le dictionnaire multilingue Wiktionary, le centre d'actualités Wikinews, les bibliothèques numériques Wikibooks (pédagogique) et Wikisource (universelle), le recueil de citations Wikiquote, la plateforme pédagogique Wikiversity, la médiathèque Wikimedia Commons, le répertoire des espèces vivantes Wikispecies. Une colossale somme de connaissances gratuite, illustrée, en perpétuelle réactualisation. Une bibliothèque de Babel contenant tous les savoirs, digne de celle imaginée par Borges dans *Fictions*.

Comment expliquer un tel succès, qui contredit tous les modèles économiques ? L'histoire de Wikipédia est aussi mouvementée qu'éclairante. En mars 2000, Jimmy Wales, actionnaire majoritaire de Bomis.com, portail de recherches en ligne d'images érotico-pornographiques, lance Nupedia, une encyclopédie sur le Net. Il embauche un rédacteur en chef, Larry Sanger, qui forme un comité scientifique. Les premiers articles sont validés. Mais voici qu'un programmeur leur explique le principe du « wiki », un site Web dont les visiteurs peuvent modifier les pages – « wiki-wiki » signifiant « rapide » en hawaïen. Le 15 janvier 2001, financé par Jimmy Wales, Wikipédia est lancé, avec appel aux lecteurs. Le nouveau site croule bientôt sous les articles et, très vite, Wikipédia se développe dans le monde entier, prise en main par des équipes de bénévoles passionnés.

Wikipédia s'inscrit dans le courant coopératif né avec Internet. Il s'inspire des principes du « copyleft » (qui autorise, par opposition au copyright, la libre diffusion et modification d'une œuvre) et du logiciel libre (dont l'utilisation, la modification et la duplication sont permises, techniquement et légalement). Deux textes fondamentaux, écrits par deux anciens hackers, influencent les wikipédiens. D'abord un essai, *The Cathedral and the Bazaar*, d'Eric Raymond (non traduit, éd. O'Reilly Media, 1999), qui défend « la logique du bazar » : si une multitude de contributeurs interviennent sur un projet sans obéir à une hiérarchie ni à un plan directeur, ils élaborent une œuvre en mouvement, pas une cathédrale figée. Ensuite, « L'Encyclopédie univer-

selle libre », un appel mis en ligne par Richard Stallman en 1999. Le père du système d'exploitation libre GNU y appelait à la création d'une encyclopédie gratuite et participative : « Dans le passé, les encyclopédies furent écrites sous la direction d'un organisme unique et centralisé. Cela n'aurait pas de sens de développer l'encyclopédie libre de cette manière. »

Cette philosophie coopérative et libertaire est la règle de base de Wikipédia, qui s'est donné pour slogan : « Le projet d'encyclopédie librement distribuée que chacun peut améliorer. » En juin 2003, Jimmy Wales transfère ses droits de propriété à la Wikimedia Foundation. Elle est dirigée par les fondateurs du site et des représentants élus par les associations des wikipédiens actifs (une trentaine en 2010). Jimmy Wales, consacré en 2006 parmi les 100 personnalités les plus influentes par *Time*, n'y a plus de rôle dirigeant. Il s'occupe de Creative Commons, une organisation qui

« Nous sommes à la fois un service public et un bien commun »

JIMMY WALES
fondateur de Wikipédia

visé à élaborer des contrats de droits d'auteur permettant le partage des connaissances, des œuvres, des données et un accès universel à la culture, à l'éducation et à la recherche. Il nous explique : « Wikipédia est un temple de l'esprit, un lieu où apprendre et partager la connaissance, pas un espace marchand. Le commerce ne doit pas envahir chaque sphère de notre vie. Nous sommes à la fois un service public et un bien commun. »

Pas de marchands dans le temple, libre coopération, décentralisation, voilà pour les principes. Mais comment, en faisant appel au public, rédiger une encyclopédie fiable, sans amateurisme, qui ne devienne pas une foire

d'empoigne ou un lieu de toutes les manipulations ? C'est très difficile. Depuis sa création, Wikipédia se trouve écartelée entre ses deux exigences originelles : le souci de la relecture experte voulue par Larry Sanger, dans la tradition des grands encyclopédistes depuis Diderot et d'Alembert, et la richesse d'une matière éditoriale parfois approximative, de parti pris, peu référencée, apportée par des milliers de passionnés ou des esprits sectaires.

Pour éviter les travers, les fondateurs ont mis en place, année après année, des règles déontologiques. La première est « la neutralité du point de vue », soit « décrire le débat plutôt que de s'y engager ». Chaque contributeur doit aussi présenter « les différents points de vue d'une controverse », en insistant sur les mieux étayés, avec des sources fiables et qui

font autorité. Ainsi l'internaute découvre les fameux « Ref. nécessaire » ou « Article non neutre » pour les textes jugés imparfaits.

Chacun pouvant intervenir pour enrichir un article, d'intenses débats ont lieu en coulisses entre les rédacteurs, des experts méconnaissables, les personnes concernées, les idéologues d'un sujet, les oisifs qui y mettent leur grain de sel... Au cours de ces polémiques (toutes consultables en ligne, ce qui éclaire les querelles d'interprétation et révèle les sectaires), Wikipédia exige des « règles de savoir-vivre », exposées sur la page des « Principes fondateurs » : « Recherchez le consensus. Gardez votre sang-froid lorsque l'atmosphère chauffe. Évitez les guerres d'édition. »

LIRE LA SUITE PAGE 6



ILLUSTRATION : OLIVIER BALEZ

PRIX DU JURY PRIX DU PUBLIC VALENCIENNES 2011

« Une critique des médias (...) un sacré coup de fouet » **TÉLÉRAMA**

JACQUES KIRSNER PRÉSENTE

« C'est un film qui vous saisit, vous tient fermement du commencement à la fin. Et vous fait terriblement réfléchir. »
COSTA-GAVRAS

ACTUELLEMENT AU CINÉMA
UN FILM DE GILLES BALBASTRE ET YANNICK KERGOAT
D'APRÈS LE LIVRE DE SERGE HALIMI

LES NOUVEAUX CHIENS DE GARDE

UN FILM PRODUIT PAR JACQUES KIRSNER, JEM PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - MUSIQUE ORIGINALE FRED PALLEM - ANIMATION JORIS CLERTE PETITE CEINTURE - PRODUCTION EXECUTIVE ANNE-MARIE MARSAGUET - UN FILM DISTRIBUÉ PAR EPICENTRE FILMS

www.LESNOUVEAUXCHIENSDEGARDE.COM

Fi des critiques ! Wikipédia avance

« Nos censeurs feraient mieux de nous aider à améliorer le site », s'agace Rémi Mathis, le jeune président de Wikimedia en France, qui multiplie les projets, notamment en partenariat avec la BNF

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Les affrontements sont innombrables, même si une grille de « recherche de consensus » a été élaborée, poussant à toujours reprendre la discussion à l'amiable, arguant qu'un contenu solide, « rationnel » peut être trouvé. Cela donne parfois de longs et riches articles, où plusieurs interprétations s'équilibrent. Parfois, la volonté de consensus donne des fiches interminables. En cas de litige violent, un administrateur, élu par les communautés de chaque pays, peut suspendre une page ou interdire un contributeur, en attendant un accord. Une très dadaïste section « les guerres d'édition les plus pitoyables » est en ligne. Une parmi tant d'autres, française : l'âge d'Arielle Dombasle.

Voilà pour les principes. Sont-ils réellement appliqués ? Suffisent-ils ? De nombreuses critiques, précises et savantes, dénoncent l'amateurisme et listent les erreurs flagrantes. Daniel Garcia, du magazine *Livres Hebdo*, se fend le 3 novembre 2006 d'un article corrosif : « Ouvrez dans Wikipédia la notice relative à l'affaire Dreyfus. Descendez à la bibliographie. Et là, en première référence, on lit : Henri Dutrait-Crozon, Précis de l'Affaire Dreyfus. Avec ce commentaire, en toutes lettres : "Ouvrage fondamental à consulter en priorité". » Ce livre de 1909, remanié en 1924 et 1938, est un plaidoyer antidreyfusard dans la mouvance de l'Action française.

Le romancier Pierre Assouline reprend la critique le 9 janvier 2007 sur son blog « La république des livres ». Il rappelle que l'ouvrage incriminé est un « évangile de nationalistes ». Il constate que Wikipédia, à la suite de l'intervention de la Ligue des droits de l'homme, a juste rajouté la mention « ouvrage contesté », mais l'a laissé en tête de bibliographie, avant des travaux d'historiens respectés. Regrettant la « démagogie ambiante » qui voudrait que chacun devienne encyclopédiste, Pierre Assouline exerce cette critique de fond : « La question des sources est à la base de toute recherche, qu'elle soit historique, scientifique, journalistique ; or Wikipédia dilue tant la source qu'elle l'étude. On ne saurait trop le répéter : dans le domaine des idées, et en particulier en histoire, l'esprit de la référence a intrinsèquement partie liée avec la durée et non avec l'éphémère. Or sur Wikipédia, la référence est à géométrie variable : le dernier qui a parlé a raison, jusqu'au prochain. »

En 2008, cinq étudiants en journalisme de Sciences Po se livrent à une enquête fouillée sur les articles de Wikipédia France. Ils font aussi un test. Ils ajoutent à la fiche de Pierre Assouline une fausse information : « En 2001, a remporté le championnat de France de jeu de paume. » Cette erreur circule bientôt partout. Elle questionne le fonctionnement même de Wikipédia : des milliers de fausses informations, notices outrageusement louangeuses ou malveillances peuvent passer à travers les filtres de l'encyclopédie.

D'ailleurs, plusieurs sites relèvent ces erreurs persistantes, comme la rubrique « WikiGrill » de la revue *Books* en France, dans laquelle un auteur pointe le « laisser-faire comme principe d'organisation ». Il s'interroge : est-ce l'anarchie ou le credo de l'économie libérale qui est invo-

qué ? Notant que Wikipédia défend « un égal droit de participation pour tous sans égard à l'âge, la compétence ou l'origine », il s'étonne : être « sans égard à la compétence », n'est-ce pas dangereux pour une encyclopédie ?

Un autre exemple de dérapage sur Wikipédia concerne Mikkel Borch-Jacobsen, coauteur de *Livre noir de la psychanalyse* (Les Arènes, 2005). D'abord présenté sur Wikipédia comme un critique argumenté de Freud, il se voit du jour au lendemain traité d'« analyste raté » et de « psychiatre comportementaliste ». Des profreudiens sont intervenus sur le texte, cherchant à le discréditer. Il proteste, les fausses informations sont retirées. Puis réintroduites : la fiche Wikipédia de Mikkel Borch-Jacobsen est devenue un champ de bataille dans une guerre entre des associations freudiennes et antifreudiennes.

Ce n'est pas anecdotique. Ces affrontements ont lieu sur nombre de sujets sensibles : le conflit israélo-palestinien, la guerre d'Algérie, la prostitution, George W. Bush... Ils s'étendent aux querelles d'initiés : Shakespeare est-il l'auteur de ses pièces ? L'ayahuasca est-il un psychotrope dangereux ? Cela à l'infini. A chaque fois, les « cyberpompiers » de Wikipédia doivent mettre en garde les lecteurs : « La forme et le fond de cet article sont à vérifier », « Affirmation non neutre », « Sources nécessaires ».

Au terme de leur enquête, les étudiants de

« Sur Wikipédia, la référence est à géométrie variable : le dernier qui a parlé a raison, jusqu'au prochain »

PIERRE ASSOULINE
écrivain

Sciences Po ont publié, fin 2007, *La Révolution Wikipédia* (Mille et Une Nuits, préface de Pierre Assouline). Ils soulèvent plusieurs points notables : le grand nombre de contributeurs peu fiables décourage les experts d'un sujet d'intervenir, ce qui nuit à la qualité des articles comme à la hiérarchisation de l'information. La rapidité de Wikipédia, capable de fournir des articles sur une œuvre à peine sortie ou le dernier talent en vogue, ne permet pas de prendre le recul indispensable au travail encyclopédique.

Rémi Mathis, 28 ans, président de Wikimedia France, est conservateur au département des estampes de la Bibliothèque nationale de France (BNF), rue Vivienne. Il a fait l'École nationale des chartes. C'est un bon connaisseur de l'histoire diplomatique du XVII^e – il est un fort contributeur de Wikipédia sur son domaine de compétence. A la mi-décembre 2011, il est rassuré par l'appel au don lancé en France : « Nous recevons des dons par milliers. A chaque fois, les gens ajoutent des mots d'encouragement. »

A la fin décembre, 36 000 personnes ont donné 980 000 euros. Pour quels projets ? Déjà, les wikipédiens et la BNF vont continuer leur partenariat. Ils ont été chargés de relire et corriger 1400 livres numérisés par la bibliothèque – de Nana, de Zola, à l'*Histoire de la Révolution françai-*

se, de Thiers – avant de les rendre accessibles sur le portail Gallica. L'équipe française va encore mettre en ligne quantité d'œuvres littéraires et graphiques (Wikisource compte déjà plus de 50 000 ouvrages) en collaborant avec le Centre Pompidou, le Musée de Cluny, les archives de Toulouse... Ils vont travailler avec plusieurs universités, en France et en Afrique francophone, afin de faire participer enseignants, étudiants et chercheurs à l'écriture d'articles.

Il y a aussi ce combat pour la « liberté de panorama ». « En France, les images d'un monument public comme la Bibliothèque François-Mitterrand ou l'éclairage de la tour Eiffel sont soumises au droit d'auteur », explique Rémi Mathis. Du coup, l'architecte ou l'éclairagiste peuvent demander des droits sur la diffusion de photos représentant leur œuvre. Pour promouvoir une dérogation à cette législation, « nous avons lancé en Europe le concours "Wiki Loves Monuments", afin que les internautes photographient les monuments historiques et les donnent à voir sur Wikipédia Commons ».

Rémi Mathis s'agace des critiques sur la crédibilité de Wikipédia. Là où le consensus existe, dans les domaines des sciences dures, des sciences naturelles et des technologies, Wikipédia offre un solide savoir, souligne-t-il. Il rappelle qu'en 2007, à la demande du magazine *Stern*, une équipe indépendante a comparé 50 articles choisis au hasard dans Wikipédia et dans Brockhaus, la grande encyclopédie allemande. 43 articles sur 50 ont été jugés plus exhaustifs, lisibles, exacts et actualisés sur Wikipédia. Il ajoute avec un sourire peiné : « Nos censeurs feraient mieux de nous aider à améliorer le site. »

Rémi Mathis ajoute que des logiciels rapides comme le Wikiscanner identifient désormais les adresses IP (qui permettent d'identifier l'ordinateur) des contributeurs. Microsoft, des laboratoires pharmaceutiques, des secdes, des hommes politiques, des fans ont ainsi été surpris en flagrant délit de retape. Quant aux fameux « trolls », les vandales et farceurs du Net, ils sont désormais repérés plus vite quand ils changent le second prénom de George W. Bush, Walter, en « Wanker » (branleur), prétendant que la boisson Red Bull contient du « sperme de vache » ou annoncent à tort le décès d'une star.

Rémi Mathis porte la discussion sur le fond. Selon lui, nous assistons à une démocratisation du savoir comparable à celle qui suivit l'invention de l'imprimerie. A l'époque, l'élite qui lisait et rédigeait les livres accusait l'imprimerie de multiplier les erreurs par l'impression mécanique et de noyer le talent dans la masse des publications. Pour lui, l'encyclopédie contributive remet en cause ceux qui prétendent mieux connaître individuellement un sujet qu'une collectivité de chercheurs discutant entre eux.

Jean-Noël Lafargue, maître de conférences à Paris-VIII, ancien administrateur de Wikipédia, note ses élèves sur leurs articles publiés dans Wikipédia. Pour lui, « on entendra toujours les défenseurs de l'Internet "civilisé" se plaindre, car la liberté de faire et de dire inspire la méfiance. Ceux-là préféreront la censure au désordre, n'admettront jamais la valeur pédagogique de l'erreur ou de la mise en danger du savoir établi. Ils ne croient pas à l'éducation mais au dressage. » ■

FRÉDÉRIC JOIGNOT

ON EN PARLE

Jean-François Copé, carpette anglaise

L'Académie de la carpette anglaise désigne, chaque année, un lauréat qui s'est « distingué par son acharnement à promouvoir la domination de l'anglais en France et dans les institutions européennes, au détriment de la langue française ». Elle est animée par des écrivains connus pour leur maniement savoureux du français comme Claude Duneton, Christine Clerc, Dominique Noguez ou Angelo Rinaldi. En 2008, ils ont élu Valérie Pécresse, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, pour avoir affirmé que « le français était une langue en déclin » et qu'il fallait « briser le tabou de l'anglais dans les institutions européennes ». Le lauréat 2011 est Jean-François Copé, secrétaire général de l'UMP, qui a écrit le manifeste « Les Français must speak english ». S'appuyant sur des enquêtes de 2002, l'homme politique constate que les Français de 15 et 16 ans maîtrisent moins bien l'anglais que tous les Européens réunis. Il pointe aussi que de nombreux chefs d'entreprise le parlent mal, ce qui les pénalise. L'Académie de la carpette anglaise l'a honoré « pour promouvoir avec vigueur l'usage de la langue anglaise de la maternelle aux grandes écoles et pour faire de la télévision publique en anglais aux heures de grande écoute (sous-titré en français) un des enjeux de son parti et de la prochaine élection présidentielle ».

> « Les Français must speak english », sur www.slate.fr

Voici la génération Flux

Il y a cinq ans, trois sociétés contrôlaient 64 % du marché des portables, Nokia, Motorola et Research in Motion. Aujourd'hui, deux nouvelles sociétés dominent, Samsung et Apple. Ce bouleversement brutal à l'intérieur d'une industrie pesant plusieurs milliards de dollars indique la rapidité avec laquelle les marchés de hautes technologies évoluent. Prenez encore le succès fulgurant de Facebook, détrônant MySpace. Ou l'essor de Twitter. Il y a trois ans, personne ne les aurait imaginés. Et que dire de Groupon, le site de commerce par achat groupé qui fait baisser les prix ? En deux ans, il a fidélisé 35 millions de clients aux Etats-Unis. Quant aux innovations dans les applications en téléphonie mobile, après avoir bouleversé le monde de la musique, des médias, elles sont en passe de transformer la médecine – le réseau M-Health, « la santé dans la poche », pèserait 5 milliards de dollars. L'accélération de ces bouleversements donne à penser que toute prévision à long terme, dans les métiers associés aux technologies de l'information et aux réseaux, est à haut risque. Le nouveau paradigme devient la fluidité, les processus chaotiques, l'innovation. Les générations qui gèrent ces situations doivent nécessairement devenir des stratèges de l'adaptation permanente – des « pionniers du chaos ». Ce sera la « Génération Flux » : c'est ainsi que l'appelle le directeur du magazine économique *Fast Company*, Robert Safian, dans un article largement repris par le site de la Fox School of Business de l'université de Philadelphie.

> « This is Generation Flux : meet the pioneers of the new (and chaotic) frontier of business », www.fox.temple.edu/posts/2012/01

La dictature chilienne efface des manuels ?

Le terme « dictature militaire » sera-t-il remplacé par « régime militaire » dans les manuels scolaires chiliens, pour désigner la période pendant laquelle Augusto Pinochet a exercé le pouvoir (1973-1990) ? Cette modification, qui concerne les manuels de langue et d'histoire, a été proposée par l'ex-ministre de l'éducation, Felipe Bulnes, puis approuvée en décembre 2011 par les membres du Conseil national de l'éducation (CNE). Face à l'indignation des milieux des droits de l'homme et à l'embarras de certains membres de la majorité de droite, au pouvoir depuis 2010, le nouveau ministre de l'éducation, Harald Beyer, a expliqué qu'il s'agissait d'adopter un « terme plus général » et que la nouvelle formulation pouvait inviter au débat. La gauche, de son côté, y voit une influence de l'aile dure de la droite chilienne. Le Sénat, où elle est majoritaire, a annoncé une session spéciale sur le sujet. De son côté, le CNE a demandé qu'une nouvelle formulation soit examinée, ce que le ministre de l'éducation a accepté.

« Ses dangers sont inhérents à ses qualités »

En 2009, en France, reprenant l'exemple de Wikipédia, l'encyclopédie en ligne Larousse mettait sur le Web des articles écrits par des internautes pour enrichir son contenu. Les textes doivent être signés et apparaître dans un espace réservé. Larousse espère ainsi éviter tout vandalisme. Comment Larousse, pionnier de l'édition encyclopédique française, juge la croissance exponentielle de Wikipédia ? Jacques Florent, directeur éditorial des dictionnaires de langue française, répond.

A quand remonte l'âge d'or de l'encyclopédie sur papier ?

A la fin des années 1970 et au début des années 1980. Ces ouvrages sont vendus par correspondance ou au porte-à-porte. Mais, à la fin des années 1980, une désaffection pour les encyclopédies traditionnelles s'amorce, avec l'arrivée des DVD et de nouveaux supports.

Puis Internet arrive...

Avec Internet et Wikipédia, les internautes s'attendent à ce qu'une encyclopédie traite tous les types de sujets, de la dernière série télé américaine à la religion, l'histoire... Nous devons de plus en plus répondre à l'actualité, alors qu'une encyclopédie traditionnelle est le résultat d'un recul. Le Web nous oblige à inventer une encyclopédie plus réactive, avec des mises à jour quotidiennes. Cependant, nous ne pouvons pas traiter tous les sujets de la même façon. Nous devons faire des choix éditoriaux, hiérarchiser.

En quoi votre encyclopédie en ligne se distingue-t-elle de Wikipédia ?

La différence majeure est que nous sommes un éditeur de dictionnaires. Nous disposons d'un véritable savoir-faire éditorial, d'une tradition. Chacun peut poster ses propres contributions sur notre site,

mais en assumant lui-même la responsabilité de ce qu'il écrit, tout en respectant une sorte de règlement du club auquel il adhère.

C'est un comité d'experts ?

Il y a un peu de cela. Les contributeurs qui apportent des contenus intéressants peuvent se voir proposer de devenir auteurs. Mais nous nous préoccupons surtout de répondre à ce public qui, s'il vient de plus en plus nombreux nous consulter, le fait sans doute parce qu'il s'attend à y trouver un contenu fiable, qui lui donne des repères dans ce monde foisonnant d'Internet.

Quelles sont vos principales critiques à l'égard de Wikipédia ?

Peu de critiques : nous leur sommes reconnaissants d'avoir fait naître l'encyclopédisme du XXI^e siècle. Mais nous ne faisons pas le même produit. Nous nous revendiquons comme des auteurs qui convient

leurs lecteurs dans un espace Larousse, où sont proposés des produits diversifiés. Cela peut paraître paradoxal, mais, une fois reconnu à Wikipédia le mérite de l'innovation, on pourrait leur reprocher le classicisme de leur projet final : reproduire une encyclopédie classique.

L'ouverture aux internautes, la gratuité n'ont-ils pas révolutionné l'accès à la connaissance ?

Cette accélération et cette amplification de l'accès à la connaissance sont grisantes. Même si, comme dans tout processus révolutionnaire, il faut s'attendre à des effets collatéraux non souhaités. Il faut donc l'accompagner de garde-fous. Les dangers sont inhérents à ses qualités : le déferlement de données non hiérarchisées, la rapidité de la diffusion des informations au détriment de leur contrôle et l'absence du recul encyclopédique. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. JO.